

La mélodie est librement interprétée

- Mets pas "de ma vie", dit Adrien en interrompant effrontément mon écriture.
- Pourquoi ?
- Ché pas. C'était pas la première fois.
- Que je ramais ?
- Ouais.
- Mais oui, c'était la première fois !

Sur le lac, calmé par le soir qui tombe, je rame pour la première fois de ma vie. Dans l'eau verte et profonde, le ciel se reflète tout en ternissant peu à peu. Seule la Lune offre encore une étincelle à l'eau, quelque chose de brillant pour rehausser sa robe de soirée que mon homme et moi violons sans le vouloir en plongeant nos rames dans son échine ondulante.

Pendant que nous finissions notre premier Bar-B-Q de la semaine, le fils du proprio était venu nous avertir. Tout de suite, Miro s'était mis à japper frénétiquement pour nous avertir de l'arrivée imminente de deux étrangers non identifiés. J'eus beau tenter de faire comprendre à mon chien que nous les avions vus le matin dans un canot à moteur, rien n'y faisait, il s'entêtait à les trouver suspects. Nous sommes montés avec le jeune homme et sa blonde dans leur canot pour qu'ils nous emmènent de l'autre côté du lac, là où son père habitait. Nous savions tous que nous nous étions vus le matin, alors que nous prenions un bain de soleil sans l'ombre d'un costume de bain sur nos fesses et qu'ils passaient dans ce même canot à moteur mais je ne savais pas s'ils avaient été gênés, je leur tournais le dos.

- - Adrien, est-ce qu'ils étaient gênés les p'tits jeunes dans le bateau ?
- - Oui, un peu.

« Comme c'est charmant », pensais-je.